

Vient de paraître
“Belle à Tuer”

L'écrivaine et comédienne Sylvie Granotier est une voisine. Elle a écrit une dizaine de romans dont deux pour la jeunesse et peut s'enorgueillir d'une riche filmographie (1).

Début mars, à l'occasion de son passage à L'Arbre à Lettres (2), elle avait lu avec talent et conviction le début de “Belle à Tuer”, son dernier roman (3). Une dizaine de pages qui donnaient envie d'aller plus loin. Ce que j'ai fait.

Dès les premières lignes, le décor est planté :

« Elle aimait les routes, la nuit. Elle aimait rouler sur les routes, la nuit, quand il pleuvait. Ce soir, il pleuvait. Les essuie-glaces la berçaient de leur va-et-vient monotone jusqu'au moment où elle franchissait le barrage d'eau, passait de l'autre côté du rideau de larmes, dans son monde à elle. »

Le roman est là. Une femme, une ambiance lourde, le passage de la frontière intérieure. La transgression ?

Mangin, le narrateur, flic parisien dans la quarantaine s'exile le temps d'un week-end au fin fond de la Creuse – Aubusson, la ville la plus proche est à trente kilomètres – pour y retrouver un couple d'amis, riches bourgeois perdus dans leur campagne et dans leur vie. Ambiance délétère, adultes au bord de la rupture, ados désagréables. Le repos et le calme attendus ne sont pas au rendez-vous.

Pendant une promenade dans les bois, loin, très loin, au bout du monde, Mangin aperçoit une flamme rouge, apparition fugace d'une jeune et belle femme vêtue d'un ciré éclatant.

Il la retrouve bientôt au cours d'un dîner chez ses amis. Elle s'appelle Ariane et exerce le métier de bibliothécaire. Mangin est fasciné par sa beauté. Au cours de ce dîner où on parle de tout et de rien, il apprend qu'un tueur en série sévit dans la région. De jeunes auto-stoppeurs sont tués à coups de marteau. Ainsi la quatrième victime, un jeune maçon, vient-il d'être découvert, le crâne défoncé, au bord d'une route.

Bientôt, Mangin qui n'a jamais connu le grand amour n'a plus qu'Ariane en tête. Il cherche à la revoir, à parler avec elle, mais elle est déroutante, glaciale, secrète comme si elle cachait quelque chose. Mangin insiste, observe, découvre qu'elle adore les balades en pleine nuit sous la pluie. Alors il doute, hésite entre soupçon et désir. Ariane a-t-elle une double vie ?

Le lecteur, lui aussi, découvre des indices, interprète, spéculé et vole, de page en page, vers le dénouement. Tout au long du récit, l'intérêt pour ce couple qui se cherche et s'interroge, ne faiblit pas.

J'ai retrouvé dans ce roman la finesse d'analyse psychologique qui imprégnait “Double Je”, l'autre roman que j'ai lu. En outre, Sylvie excelle à décrire, non sans humour et acidité, les mœurs provinciales et les travers de la famille bourgeoise dans laquelle Mangin s'est échoué.

À lire et à déguster.

(1) Parmi les titres récents il faut citer : Double Je”, 2002 ; “Le passé n'oublie jamais” 2003 ; “Cette fille est dangereuse” 2004. Plusieurs romans ont été édités en format de poche. Sa filmographie peut être consultée sur : <http://www.imdb.com/name/nm0335203/>

(2) Librairie L'Arbre à lettres, 14, rue Boulard, 75014. À propos des soirées lectures-dédicaces qui y sont organisées voir “La Page”, n°67, mai 2005.

(3) “Belle à Tuer”, Éd. Albin Michel, 2006, 284 p., 18 euros.